

Cette brigade de l'hôtel de police de Toulon, renouvelée en partie, dans des locaux tout neufs, sera désormais dirigée par un nouveau Directeur, et la brigade judiciaire par un nouveau commissaire. Ce second haut gradé de la hiérarchie a bien l'intention de marquer son passage. Ses ambitions sont à la mesure de son narcissisme exacerbé, paraît-il, ce haut fonctionnaire que l'on trouverait génial et plein de talent (Les rumeurs), n'a pas donné cette impression à l'équipe lorsque le préfet l'a présenté au service à l'occasion de sa nomination. Il a sans doute possible bien appris ses leçons, puisqu'il est promu à ce poste malgré son jeune âge. Ou alors, il est né dans une famille qui ouvre toutes les portes par ses relations, ses réseaux d'influence, ou sa fortune...

Toujours est-il qu'il devra diriger à la trentaine, une brigade de police judiciaire, avec sous ses ordres, des caractères bien trempés, et deux jeunes pousses recrutées il y a peu de temps pour renforcer l'équipe qui doit faire face à de plus en plus de dossiers. Et, cette majorité de vieux briscards l'attendent au virage, ce jeune cadre âgé de 30 ans tout juste arrivé de la capitale. Parce que tous ceux qui arrivent d'ailleurs et qui leur sont imposés, souvent « parachutés » ne peuvent-être à leurs yeux, que des privilégiés, fils de ministres, de députés, bref, des bourgeois nantis forcément. Cette équipe d'inspecteurs, qui ne respecte pas la parité homme/femmes, puisque cette nouvelle équipe se compose de deux femmes officiers pour cinq hommes seulement. André Bergeron

(30 ans) aura une équipe de sept officiers de police judiciaire pour commencer, dont deux débutants dans cette discipline. Ce commissaire aura à rendre ce groupe opérationnel au plus vite pour résorber les dossiers qui s'empilent et les affaires non élucidées à ce jour. La nouvelle équipe de la police judiciaire sera maintenant composée de sept personnes, classons-les par âges croissants :

1. Martine Labouré (38 ans)
2. Samira Youbil (28 ans) nouvelle recrue
3. Christian Lagoutte (32 ans) nouvelle recrue
4. Luc Sanchez (39 ans)
5. Sylvain Lafarge (40 ans)
6. Romain Dubost (43 ans)
7. Bernard Duverger (44 ans)

Le commissaire a créé deux « binômes statiques » composés d'un officier chevronné qui devra soutenir un officier nouvellement recruté dans cette cellule et ce « couple » travaillera toujours ensemble en opérations extérieures :

1. Martine Labouré / Christian Lagoutte
2. Samira Youbil / Bernard Duverger

Les autres officiers pourront faire équipe avec n'importe quels équipiers pour constituer un « binôme dynamique » en fonction de la disponibilité des personnes présentes au moment des besoins opérationnels.

Pour l'instant l'équipe « fonctionnera » de cette manière a précisé le commissaire lors de sa première réunion intitulée « Organisation & Optimisation des ressources humaines », c'était l'objectif de la première réunion de travail juste après sa prise de fonction.

Il a bien insisté pour que ses consignes rentrent dans le crâne de chacun, clarifiant que le patron, c'était lui, et que tout le monde devrait respecter ses consignes, rappelant qu'il voulait permettre l'initiative constructive, mais dans le cadre qu'il fixera chaque fois qu'il jugera utile de le définir...

Les raisons de ce remaniement ne sont pas réellement connues, il se dit que c'est un caprice de la hiérarchie, mais le manque de résultat de l'organisation précédente semble être la vraie raison. Le patron a prononcé cette phrase à la première réunion de travail « Une nouvelle équipe dans des locaux neufs, ne peut que réussir, en tout cas, je m'y engage ! ». Le décor est planté, tout le monde est persuadé qu'il va exiger des résultats, et regarder l'indicateur du taux d'élucidation des affaires de très près. Ses méthodes sont bien différentes de celle de l'ancien patron, il n'était pas sorti de grandes écoles, mais du rang comme on dit, l'école de la pratique, celle du terrain. Bien loin des théories que l'on maîtrise avec de belles équations, que l'on représente avec de magnifiques graphiques...

À peine assis dans son nouveau siège, voilà les nouvelles directives qui tombent, la forme y est, quant au fond, c'est nouveau. La conclusion en forme de slogan pour clôturer ce premier jet de directives à appliquer immédiatement, sous peine de sanctions immédiates ; « Notre unique objectif, faire reculer le crime ! ». Voilà notre beau théoricien fraîchement sorti des cartons, qui motive ses troupes avec un superbe slogan mobilisateur, qui doit être accepté et appliqué par tous, mais mon Dieu, qui oserait prétendre vouloir laisser les mains libres aux criminels ? La nouvelle note à peine distribuée, voilà déjà son auteur qui déambule dans le service pour s'assurer que tout le

monde est au courant des nouvelles consignes. Certains esprits bien trempés, parmi les vieux de la vieille comme on dit, ont bien mis en évidence ce message du patron, en passant au Stabilo la phrase let motive : « Notre seul objectif, faire reculer le crime ! », pour la mettre en évidence sur le tableau qui sert de pense-bête dans le service... Cette première note officielle, mélangée à d'autres informations relativement urgentes comme « Penser à la vidange de la 308, ou encore demander à l'ours de changer de déodorant », est une provocation. Mais, la réaction n'est pas celle à laquelle ils s'attendaient, quand après avoir marqué un court arrêt devant cette mise en lumière de son slogan, le patron s'est contenté de préciser :

— Je vois que cela fera partie de vos priorités, alors au travail et gardez bien ces consignes dans votre esprit désormais !

L'équipe composée de femmes et d'hommes en majorité, dont la moyenne d'âge est d'environ quarante ans, devra faire mieux que la précédente, sous peine de voir d'autres adaptations. Deux nouvelles recrues sont arrivées dans le service simultanément que ce nouveau patron, une jeune femme qui fait baisser la moyenne d'âge du haut de ses vingt-huit ans et cet ancien gardien de la paix qui a passé le concours avec brio à l'âge de trente-deux ans. Le cap a été donné par ce nouveau responsable de service, faire avancer les affaires en cours, en ne négligeant aucune piste, et surtout élucider celle qui est au point mort depuis bientôt deux ans. Cette dernière lui tient particulièrement à cœur, car la petite Clara enlevée sur le chemin de l'école est souvent à la une de la presse pour rappeler l'échec de la police. Tout le monde pense que c'est à cause de ce dossier sensible qu'ils ont réalisé l'équipe

d'officiers et mis en œuvre tous ces changements d'organisation. Ce serait officiellement la cause de la mutation de l'ancien commissaire, qui après quelques mois dans une autre unité, a préféré quitter ses fonctions. Il se dit qu'il serait à la tête d'un service privé de protection rapprochée, et n'y aurait pas perdu au change. Une autre version circule, ce seraient ses opinions politiques et principalement quelques personnes de son cercle d'amis qui posaient un problème. En ayant quelques sympathies avec une mouvance de droite un peu radicale, ce qui donnait de l'urticaire à monsieur le préfet...

Chapitre 1

La consigne du jour

Sa méthode originale pour attribuer un dossier à un officier de police judiciaire, qui surprend toute l'équipe des anciens, celle-ci consiste à faire plancher tout le monde sur un dossier complexe en cours, non élucidé, ensuite chacun devra expliquer ce qui lui paraît devoir être complété, approfondi, repris, élargi à d'autres axes d'investigation non explorés. Bien entendu, toute suggestion devra être développée et répondre à des critères de faisabilité et cette réflexion devra être proposée avec conviction lors d'un tête-à-tête à celui qui impose cette méthode. Cette méthode est critiquée, car tout ce qui vient de celui qui vient d'arriver fait l'objet d'un refus systématique de la part de cette équipe habituée à une autre manière de travailler plus classique. Avec l'ancien encadrement, c'était un peu à la tête du client, certains étaient cantonnés aux petites affaires, d'autres chanceux se voyaient attribuer les grosses affaires, médiatisées au maximum. L'équité n'était pas une qualité de leur ancien « Boss », et oui, celui qui avait une très mauvaise note s'agissant du taux d'enquêtes résolues, avait droit à ce qualificatif pourtant il ne semblait pas tant bosser que cela...

Vu l'enjeu de cet exercice personnel, chacun garde ses idées, alors que jusqu'à ce jour, ils mettaient tout en commun, ce changement de comportement n'est pas pour déplaire aux deux nouveaux, même s'ils se gardent bien de montrer leur approbation à ce challenge. Il se pourrait bien que cette manière de gérer l'équipe, finisse par porter ses fruits, en créant une compétition au sein de

l'équipe. Certains ne semblent pas mesurer l'enjeu et prennent cela à la légère, en réfléchissant à haute voix, pour dissiper le reste des cerveaux qui planche individuellement sur le dossier de Clara Falcone.

Parce que c'est ce dossier sur lequel ils doivent donner leur avis, faire des suggestions, porter un regard personnel, et, comme l'espère le nouveau manager, révéler de nouveaux angles de points de vue. Tous ont la synthèse du dossier, l'âge de la petite, les circonstances de sa disparition, les indices, l'enquête de voisinage... Il y a même des dessins de la petite Clara, que certains « grands spécialistes » ont expertisés, pour en tirer des conclusions plus que douteuses ; « Le cheval au galop dessiné par Clara évoquait un désir inconscient d'espace, probablement qu'elle était à l'étroit dans son environnement familial, et qu'elle rêvait de partir... ». Cet expert conclut ; « Elle a sûrement saisi l'opportunité, même en suivant un inconnu... ». C'est la conclusion d'un de ces « Grand expert » spécialiste du psychisme des enfants soi-disant. La lecture de cette « expertise du siècle » a fait éclater de rire Martine quand elle a lu cette conclusion sur le profil psychologique de cette petite fille versé au dossier, évidemment, on peut facilement se laisser séduire par ces inepties et adhérer à cette thèse ; une petite fille qui aurait suivi de son plein gré un inconnu, car elle rêvait de quitter sa famille à neuf ans, en s'appuyant sur un de ses dessins évoquant un cheval qui galope...

Après leur avoir laissé une grande partie de la matinée à élaborer leur thèse qu'ils devront défendre, le patron leur a demandé de déposer celle-ci dans son casier :

— Je pose des enveloppes, mettez votre numéro d'agent dessus s'il vous plaît et reprenez votre travail dès

que vous avez terminé. L'important ce sont les nouvelles idées, ce n'est pas un devoir de présentation dans les règles de l'art d'une thèse de doctorat, ceux d'entre vous qui auront plus de facilité avec l'exposé oral auront les mêmes chances que ceux qui ont des talents pour un exposé écrit !

Cette précision permet de mettre tout le monde à égalité, ce qui rassure probablement quelques personnes. Encore une fois surpris par la méthode, rappelant les interrogations tant redoutées parfois d'une classe de lycée, surprend ses adultes. Cette manière de faire va permettre d'évaluer chaque membre de cette cellule d'investigation, ce qui assurera à ce nouveau patron d'avoir une appréciation de chaque membre de son équipe. Beaucoup ont griffonné des mots clefs, des phrases incomplètes, avec des flèches dans tous les sens, espérons qu'ils seront plus convaincants à l'oral, pense le patron resté à observer un moment l'équipe qui planche...

— Je récupérerai les enveloppes cet après-midi, vous viendrez m'exposer vos réflexions. Ensuite, je désignerai celle ou celui qui devra endosser le rôle de rapporteur de l'enquête, qui sera, j'espère reprise à la lumière de nouveaux éléments.

— Nous irons tous dans votre bureau ? Demande un ancien (Sylvain Lafarge), qui aurait mieux fait de ne rien dire...

Cette question un peu déplacée à son goût, vu la moue qu'il fait avant de répondre :

— A votre avis ? Vous connaissez la taille de mon bureau, c'est possible monsieur l'inspecteur ? J'ose espérer que vous faites preuve d'un peu plus d'esprit de déduction dans votre travail d'investigation...

Puis il pondère sa réponse lapidaire, car finalement cette question lui fait prendre conscience que finalement l'idée de défendre ses idées devant avoir un côté positif finalement, celui de montrer qu'il n'y a pas de décision arbitraire de sa part :

— A la réflexion, vous venez de me donner une idée, votre question n'est pas totalement bête finalement, nous allons nous réunir tous dans la salle de réunion, vous posséderez dix minutes chacun pour exposer vos idées. Cet exercice sera profitable pour tous à la fin. Je vous dirai quand nous le ferons dans la journée.

Une fois les talons tournés, les commentaires vont bon train, mais personne ne se risquera à aller contre sa volonté. Ont-ils hérité d'un nouveau patron pour le meilleur ou pour le pire ? S'il régnait une sorte de relative tranquillité dans le service, il semble bien que cela fasse partie du passé désormais. Quand tout le monde à déposer son enveloppe, les langues se délient un peu, le plus ancien fait un commentaire sur son travail :

— Moi, j'ai rendu un vrai torchon... Et, vous ?

Un autre en tire une conclusion assez convaincante à bien des égards :

— Si ça se trouve, il nous a fait faire cet exercice pour prendre nos idées, car il ignore par quel bout reprendre l'affaire. On devra faire comme si ce sont les siennes, vous ne pensez pas comme moi ? Tente de persuader l'officier Romain Dubost à toute l'équipe.

Mais, il reste sur sa faim, puisque personne ne lui répond, certains semblent ne pas avoir entendu, d'autres sont un peu gênés de cette suspicion. La réunion a eu lieu le lendemain, il a écouté leurs arguments respectifs, sans faire de commentaire. Parfois, il bougeait la tête en signe

d'approbation, parfois fronçait les sourcils, personne ne peut dire que son exposé l'a séduit en quittant la salle... Ce n'est que quelques jours plus tard, alors qu'ils pensaient tous que cela n'avait servi à rien, une note de service tombe, elle précise qu'il a tiré les conclusions de tous les exposés. Que beaucoup de critiques constructives permettent de peaufiner ce dossier incomplet, précisant que des propositions très intéressantes à mettre en œuvre au plus vite lui paraissent prometteuses ! Tout le monde se demande qui sera l'officier choisi, probablement que le commissaire l'annoncera dans les heures qui suivent cette note. Les anciens passent à juste titre que leur expérience du terrain les aidera, les fraîchement arrivés dans le service qu'ils ne peuvent être investis de cette responsabilité.

— Pour ma part, je pense que son choix était fait avant cette épreuve et que tout ce semblant de démocratie est une mascarade, ajoute le même officier (Romain Dubost) qui n'a pas eu la mobilisation du groupe lors de sa remarque précédente.

— Pourquoi dis-tu cela ? lui répond Martine qui commence à se lasser de ses réflexions négatives qui donnent une mauvaise impression de ce service aux nouvelles recrues.

— Ce sera peut-être toi Martine, tu es dans ces petits papiers en ce moment, non ? Voir un peu plus qui sait... Alors cette fois, elle va sortir de ses gonds et pas qu'oralement, elle se lève en prenant soin de prendre son gobelet de café froid, oublié sur sa table. Il fait pivoter sa chaise pour lui faire face :

— En principe, je fais cela dans les chiots, mais puisqu'il semble y en avoir plus près...

Elle vide sa tasse de café froid sur sa tête qui se trouve juste à hauteur de son bras.

— Mais ça ne va pas ! Tu aurais pu me brûler...

— Aucun risque, il est froid, tu n'as plus ce sens non plus mon pauvre garçon ?

Pas de chance pour Martine qui vient de faire rire tout le monde, car à ce moment précis le patron entrait dans le bureau pour donner des directives à l'équipe :

— Vous avez le temps de vous amuser, je vois, il faut bien parfois prendre un moment de détente, cependant pas au détriment des résultats si vous voyez ce que je veux dire.

Finalement, il repart sans indiquer la raison de son passage dans le service, il a sûrement pensé que ce n'était pas le moment, et différé l'annonce qu'il devait faire. Le malheureux part aux toilettes pour se refaire une beauté, quand il revient, il présente ses excuses à Martine qui les accepte à une condition, qu'il fasse cinquante pompes sur le champ devant tout le monde.

— Tu es sérieuse là ? Demande le repent à Martine qui ne semble pas plaisanter.

— Arrêtez vos conneries, le patron risque de revenir d'un moment à l'autre, il n'a rien annoncé tout à l'heure, alors vos plaisanteries à un autre moment, vient de dire en guise d'avertissement Samira de sa place et que l'on n'avait pas entendu depuis longtemps.

— Tu as peur que l'on soit tous licenciés ou quoi Belle Samira, mais toi, il te gardera, tu es une experte en beaucoup de choses, ce serait une grosse perte pour le service ! lui lance un éconduit rancunier, Luc Sanchez, qui n'est plus dans les petits papiers de celle qu'il pensait mettre dans son lit.

— Je ne répondrai qu'une chose, tu avais peut-être une chance, mais là, tu viens de perdre ton dernier atout, lui lance calmement Samira qui n'a même pas levé le nez de son écran.

Devant ce spectacle, et cette relative harmonie du groupe, le binôme de Martine lui glisse à l'oreille :

— C'est toujours ainsi, ou c'est exceptionnel ces petites querelles à deux balles ?

Martine malgré son envie, fait corps avec ses anciens collègues malgré tout :

— Mais c'est de l'amitié déguisée, le piment qui évite à l'ennui de s'installer, vous ne viviez pas cela dans votre ancien service Christian ? lui lance Martine à haute voix pour donner un signal fort à tout le monde.

Une secrétaire épingle une note au panneau de service, elle tourne les talons sans dire un mot, immédiatement, ils examinent celle-ci. Elle se résume à une seule phrase :

« J'ai nommé comme rapporteur de toutes initiatives sur le dossier Clara Falcone, l'officier Romain Dubost, veuillez l'informer désormais de vos investigations et respecter ses préconisations »

Tout le monde est étonné, même le concerné, car il n'avait pas réellement fait preuve d'originalité dans sa démonstration, ni pointé des lacunes importantes dans le dossier Clara. Et, ses remarques parfois limites, lui avaient parfois attiré les foudres du commissaire, et ce, à plusieurs reprises. Peut-être que son profil et son audace, voire son inconscience occasionnellement à dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas l'a séduit. Se serait-il reconnu dans cet officier ? Il avait également dit à mots couverts que derrière toute cette histoire, il y voyait l'ombre d'un complot politique, une entrave à faire la

lumière dans son ensemble, ce qui avait fait un peu sourire le patron.

— C'est très habile de sa part de te donner cette mission dans la mission, lui adresse celui qui pensait le plus à même de jouer ce rôle de médiateur (le plus âgé du groupe, Bernard Duverger 44 ans).

— Que veux-tu insinuer ? lui lance l'écu.

— Une façon très habile de te museler, tu auras un droit de réserve plus limité avec cette responsabilité !

— Je me serais bien passé de ce travail supplémentaire, commandé n'est pas un désir pour moi contrairement à toi visiblement, lui lance l'officier qui se souvient de ce que son père lui disait quand il n'était pas encore capable de comprendre la phrase dont il se rappelle jusqu'au ton de la voix « Diviser pour régner c'est une méthode qui marche », elle semble encore être d'actualité aujourd'hui. Maintenant que tout le monde s'est remémoré les faits, cette affaire non résolue, commence à susciter un peu plus d'intérêt, et avec le recul certains policiers se posent des questions sur quelques négligences flagrantes de leur part. Tout en sachant que deux ans plus tard, certains indices ou témoignages ne pourront pas être versés au dossier, car le temps compte toujours en faveur du coupable dans ce genre d'affaires. Ce rapporteur désigné n'a pas été très imaginatif dans son exposé. En revanche, il a retenu quelques points importants comme le fait de n'avoir pas proposé des photos de différentes voitures aux témoins. Faire en sorte de déterminer la marque, par exemple, en montrant des modèles. Lui dans son exposé avait presque un doute sur le lieu et les circonstances de ce fait divers, et cela n'a pas semblé offusquer le commissaire, bien au contraire, il hochait de la tête. Il a proposé de commencer par expliquer les véritables

raisons de la séparation des parents de cette malheureuse petite fille dans sa neuvième année, précision qui manque cruellement dans le dossier. Pourtant, on peut s'interroger, lorsqu'un papa activiste corse qui purge à l'époque une peine de prison pour participation à des attentats politiques, qui a confectionné des mécanismes de mise à feu commandés par smartphone. En couple avec une professeure bien à gauche pour ne pas dire à la gauche de la gauche, très impliquée dans le combat politique aussi, et qui se séparent brusquement... Il ne faut pas être remarquable pour soupçonner les problèmes dans ce couple aux antipodes sur le plan de leurs opinions politiques. Le papa incarcéré à l'époque des faits ne peut pas être soupçonné d'avoir enlevé sa fille lui-même c'est une évidence, mais avoir donné des instructions de sa cellule est possible. Quant à savoir quels étaient les rapports entre les parents, sur la manière de se « partager les enfants », et les éventuelles tensions toujours plus ou moins présentes dans ce contexte familial dégradé, et bien toujours aucune recherche de ce côté-là !

Ces petits détails, qui auraient probablement évité de délaissier cette affaire par manque de pistes à explorer, devront être considéré à partir de maintenant. Le patron a insisté sur l'importance du détail, rien ne doit être négligé cette fois, le moindre recoin doit être inspecté, le moindre doute doit être levé ! Le rappel des faits chronologiques d'à peine dix pages, mentionne que les deux enfants marchaient comme d'habitude sur le chemin qui coupe la petite forêt à l'ouest du village, ne précisant pas réellement à quel niveau les enfants se trouvaient au moment de la disparition de Clara. D'après le récit de son frère, un homme serait venu à leur rencontre à pied, avec un ballon qu'il faisait rebondir sur le sol, arrivé à leur hauteur, il lui aurait demandé de

l'attraper. Mais, l'homme a lancé trop fort et trop haut celui-ci, obligeant Kilian à se retourner pour récupérer le ballon envoyé presque au bout de cette allée. Ainsi, quand il s'est retourné, le ballon dans les bras, plus personne n'était là, il a seulement entendu des portières qui claquent, et vu disparaître une voiture restée à la sortie du bois, sans plus de précision. Le frère serait rentré immédiatement chez lui pour avertir sa mère. Cependant, le rapport ne mentionne nulle part, ce qu'est devenu le ballon en question, et si le joueur portait des gants, chose qui aurait probablement attiré l'attention de Kilian. A-t-on seulement pensé à relever les empreintes sur le ballon ? Une certitude, le ballon n'a pas fait l'objet d'une expertise, et n'a même pas été préservé comme pièce à conviction ! A ce jour, on ignore où il est...

Le drame dans tout cela, c'est qu'une petite fille a disparu sous les yeux de son frère, et que la justice a failli, car comment qualifier cette enquête bâclée et l'approximation dans la recherche de la vérité autrement qu'avec ce qualificatif ? Les motifs de cet enlèvement peuvent être variés, mais on peut écarter le motif d'une rançon, parce qu'à ce jour aucune demande d'argent n'a été demandé. Il reste d'autres pistes à explorer et d'autres à compléter. Cependant, rien ne permet de privilégier une direction plutôt qu'une autre au stade où se trouve cette enquête. Un nouveau élément va permettre à la justice de rouvrir ce dossier, un ramasseur de champignon aurait grâce à son chien, retrouvé sous les feuilles un petit mouchoir aux initiales brodées « C.F », qui pourrait appartenir à la petite fille Clara Falcone. Bien que cet élément semble lui appartenir, il reste à convoquer un parent pour avoir confirmation que ce mouchoir est bien à elle. Ce petit bout de chiffon a le mérite de relancer les investigations, remettra-t-il de remettre les enquêteurs